

TAUX DE L'ABONNEMENT

Pour un an... \$ 2.50
Pour six mois... 1.35

L'abonnement se paye par quinquennal...
L'abonnement ne sera payable qu'à son expiration...

Jours de publication : MARDI ET VENDREDI.

JOURNAL DE LEVIS

Politique, Commercial et Littéraire

L.-H. FRECHETTE, Rédacteur.

PUBLIÉ DANS LES INTÉRÊTS DE LA VILLE DE LEVIS ET DES CAMPAGNES DU SUD.

TAUX DES ANNONCES.

Six lignes... \$ 0.50
Au-dessus de six lignes et pas plus de dix... 0.60

Les annonces...
L'Administration décline toute responsabilité...

O. BEGIN, Editeur-Propriétaire.

FRANCE. On écrit de Paris, le 5 avril à l'émancipation belge.

Les cinq classes de l'Institut ont, au moment même où je vous écris, leur séance tri-mestrielle. Celle d'aujourd'hui pique fort la curiosité.

On parle d'une lettre fort remarquable que M. le comte de Chambord vient d'adresser à l'un de ses amis sur différents sujets qui intéressent son pays.

Aujourd'hui même, dans le salon de Mue Charles Lenormand, veuve d'un homme illustre et à jamais regretté, M. Guizot donne lecture de fragments du septième volume de ses Mémoires, qui vont paraître incessamment.

C'est demain, comme vous le savez, qu'à lieu à l'Académie française une double élection en remplacement de MM. Ampère et de Vigny.

RICHARD COBDEN. Cet illustre personnage naquit en 1804, à Dunford, à environ quinze lieues au sud-ouest de la capitale de l'Angleterre.

FRANCE. On écrit de Paris, le 5 avril à l'émancipation belge.

London, qui se chargea du jeune orphelin et de sa destinée. Quoique fils d'un agriculteur, Richard Cobden ne se sentait aucune inclination pour la vie rurale.

On se rappelle encore aux Etats-Unis son excursion en 1835. Il en visita les établissements manufacturiers, et se mit en rapport avec les divers chefs des maisons manufacturières.

Stockport Cobden en 1841 son mandat électoral à M. Cobden qui fit son entrée au parlement, la 1ère année de la seconde administration de sir Robert Peel.

Dans la Chambre des Communes, le député de Stockport prit bientôt un rang distingué parmi les orateurs qui jouissaient de la considération publique.

En 1835-36, M. Cobden publia deux ouvrages : l'un avait pour titre L'ANGLETERRE, L'IRLANDE ET L'AMÉRIQUE, par un manufacturier de Manchester.

En homme sûrement renseigné, il combat le préjugé qui rend cette puissance si formidable; il rapproche les sujets qu'il discute, et le dégageant du prestige de l'éloignement, il en démontre la valeur réelle.

Par suite des encouragements qu'il reçoit, et de l'accueil que ses vues larges et libérales lui méritèrent, le manufacturier de coton et d'indienne de Manchester, se décida à commencer sa carrière parlementaire.

Pour faire diversion aux préoccupations politiques, M. Cobden, entreprit un voyage en France—puis visita successivement la Belgique,

FRANCE. On écrit de Paris, le 5 avril à l'émancipation belge.

Plus de £80,000 sterling furent recueillis spontanément et présentés à celui qu'on appelait le bienfaiteur du peuple. Généreuse offrande qui permit à l'illustre Cobden de se retirer des affaires, et lui facilita l'acquisition du petit domaine du Sussex que son père avait précédemment exploité.

En 1847, étant repassé sur le continent, M. Cobden voulut de nouveau visiter la France, la Suisse et même l'Espagne, la Russie, l'Italie. Pendant ses voyages faits dans un but humanitaire, M. Cobden fut simultanément élu membre du parlement par Stockport et par le plus populaire comté de l'Angleterre, le comté de Yorkshire-Ouest.

M. Cobden joignit ses efforts à ceux de lord Russell pour faire supprimer l'acte de navigation. En 1849, au Congrès de la paix de Paris et, en 1850, à celui de Francfort, il émit l'opinion publique et fit un instant prendre au sérieux ses vues sur la création d'un tribunal d'arbitrage international.

Dans la matinée du 16 mars, Matthew Atkinson, charbonnier, condamné à mort par les assises de Durham, a été exécuté devant la prison de Durham, pour avoir tué sa femme, Edéne Atkinson, le 17 décembre 1864, à The Spa, village de Durham.

La foule se composait, en majeure partie de mineurs des environs; il s'y trouvait aussi beaucoup de femmes et de jeunes filles avec leurs toilettes du dimanche, et quelques enfants.

Un instant avant qu'Atkinson eût ajusté le bonnet sur la tête du condamné et fait un signe autour de son cou, Atkinson promena un regard rapide autour de lui, comme pour faire ses derniers adieux à la terre.

Le ressort fut lâché, la chute eut lieu, mais la corde, éprouvée par le poids du corps du supplicié, se rompit tout à coup, et Atkinson tomba, avec un épouvantable fracas, au milieu des charpentes qui avaient servi à dresser l'échafaud.

Non jamais, dans Paphos, et même dans Cythère, Il ne vit rien de mieux aux autels de sa mère.

FEUILLETON DU JOURNAL DE LEVIS

DU 28 AVRIL 1865.

LA GRAND-TRONCIADE

OU Itinéraire de Québec à la Rivière-du-Loup.

4ème CHANT.

Cependant on s'ébranle, on part, on est parti Avec trois passager dont s'accroît le parti. Je ne remarque en eux rien de bien remarquable; Mais déjà nous avions un fond assez passable.

FRANCE. On écrit de Paris, le 5 avril à l'émancipation belge.

On ne se sentait aucune inclination pour la vie rurale à la vue de la gêne dans laquelle sa famille avait toujours vécu, malgré les travaux ardu auxquels son père se livrait sans ménagement.

En 1839, la Chambre des Communes, ayant rejeté la proposition de l'honorable C. P. Villiers, tendant à rattacher la loi qui assujettit le pain à une taxe, M. Cobden en prit occasion de se déclarer partisan des mesures qui avaient pour but d'exempter les céréales de tout impôt.

En 1847, étant repassé sur le continent, M. Cobden voulut de nouveau visiter la France, la Suisse et même l'Espagne, la Russie, l'Italie.

Enfin M. Richard Cobden est mort le 2 avril de cette année, à l'âge de 61 ans. Ce promoteur du libre échange vient de terminer sa laborieuse et brillante carrière; l'école progressiste de Manchester perd en lui son chef et son fondateur.

Le ressort fut lâché, la chute eut lieu, mais la corde, éprouvée par le poids du corps du supplicié, se rompit tout à coup, et Atkinson tomba, avec un épouvantable fracas, au milieu des charpentes qui avaient servi à dresser l'échafaud.

Assailli d'un immense cri de joie sauvage, rétonné, prostré par une population brutale.

On ne se sentait aucune inclination pour la vie rurale à la vue de la gêne dans laquelle sa famille avait toujours vécu, malgré les travaux ardu auxquels son père se livrait sans ménagement.

En 1839, la Chambre des Communes, ayant rejeté la proposition de l'honorable C. P. Villiers, tendant à rattacher la loi qui assujettit le pain à une taxe, M. Cobden en prit occasion de se déclarer partisan des mesures qui avaient pour but d'exempter les céréales de tout impôt.

En 1847, étant repassé sur le continent, M. Cobden voulut de nouveau visiter la France, la Suisse et même l'Espagne, la Russie, l'Italie.

Enfin M. Richard Cobden est mort le 2 avril de cette année, à l'âge de 61 ans. Ce promoteur du libre échange vient de terminer sa laborieuse et brillante carrière; l'école progressiste de Manchester perd en lui son chef et son fondateur.

Le ressort fut lâché, la chute eut lieu, mais la corde, éprouvée par le poids du corps du supplicié, se rompit tout à coup, et Atkinson tomba, avec un épouvantable fracas, au milieu des charpentes qui avaient servi à dresser l'échafaud.

Assailli d'un immense cri de joie sauvage, rétonné, prostré par une population brutale.

On ne se sentait aucune inclination pour la vie rurale à la vue de la gêne dans laquelle sa famille avait toujours vécu, malgré les travaux ardu auxquels son père se livrait sans ménagement.

En 1839, la Chambre des Communes, ayant rejeté la proposition de l'honorable C. P. Villiers, tendant à rattacher la loi qui assujettit le pain à une taxe, M. Cobden en prit occasion de se déclarer partisan des mesures qui avaient pour but d'exempter les céréales de tout impôt.

FRANCE. On écrit de Paris, le 5 avril à l'émancipation belge.

On ne se sentait aucune inclination pour la vie rurale à la vue de la gêne dans laquelle sa famille avait toujours vécu, malgré les travaux ardu auxquels son père se livrait sans ménagement.

En 1839, la Chambre des Communes, ayant rejeté la proposition de l'honorable C. P. Villiers, tendant à rattacher la loi qui assujettit le pain à une taxe, M. Cobden en prit occasion de se déclarer partisan des mesures qui avaient pour but d'exempter les céréales de tout impôt.

En 1847, étant repassé sur le continent, M. Cobden voulut de nouveau visiter la France, la Suisse et même l'Espagne, la Russie, l'Italie.

Enfin M. Richard Cobden est mort le 2 avril de cette année, à l'âge de 61 ans. Ce promoteur du libre échange vient de terminer sa laborieuse et brillante carrière; l'école progressiste de Manchester perd en lui son chef et son fondateur.

Le ressort fut lâché, la chute eut lieu, mais la corde, éprouvée par le poids du corps du supplicié, se rompit tout à coup, et Atkinson tomba, avec un épouvantable fracas, au milieu des charpentes qui avaient servi à dresser l'échafaud.

Assailli d'un immense cri de joie sauvage, rétonné, prostré par une population brutale.

On ne se sentait aucune inclination pour la vie rurale à la vue de la gêne dans laquelle sa famille avait toujours vécu, malgré les travaux ardu auxquels son père se livrait sans ménagement.

En 1839, la Chambre des Communes, ayant rejeté la proposition de l'honorable C. P. Villiers, tendant à rattacher la loi qui assujettit le pain à une taxe, M. Cobden en prit occasion de se déclarer partisan des mesures qui avaient pour but d'exempter les céréales de tout impôt.

En 1847, étant repassé sur le continent, M. Cobden voulut de nouveau visiter la France, la Suisse et même l'Espagne, la Russie, l'Italie.

Enfin M. Richard Cobden est mort le 2 avril de cette année, à l'âge de 61 ans. Ce promoteur du libre échange vient de terminer sa laborieuse et brillante carrière; l'école progressiste de Manchester perd en lui son chef et son fondateur.

Le ressort fut lâché, la chute eut lieu, mais la corde, éprouvée par le poids du corps du supplicié, se rompit tout à coup, et Atkinson tomba, avec un épouvantable fracas, au milieu des charpentes qui avaient servi à dresser l'échafaud.

Assailli d'un immense cri de joie sauvage, rétonné, prostré par une population brutale.

On ne se sentait aucune inclination pour la vie rurale à la vue de la gêne dans laquelle sa famille avait toujours vécu, malgré les travaux ardu auxquels son père se livrait sans ménagement.

En 1839, la Chambre des Communes, ayant rejeté la proposition de l'honorable C. P. Villiers, tendant à rattacher la loi qui assujettit le pain à une taxe, M. Cobden en prit occasion de se déclarer partisan des mesures qui avaient pour but d'exempter les céréales de tout impôt.

ARTHUR CASSEGRAIN (A continuer.)

seront soumis aux décisions de leur Etat et des autorités fédérales. Le nombre des armes et des munitions de guerre sera transmis au bureau d'artillerie de Washington, et le Congrès des Etats-Unis déterminera l'usage qu'on en devra faire. Jusque-là, ces armes ne serviront qu'à maintenir l'ordre de la paix dans la limite des Etats.

3^e. L'Exécutif des Etats-Unis reconnaîtra les divers gouvernements d'Etat, leurs officiers et leurs législatives s'obligeant à prêter le serment prescrit par la constitution et le gouvernement des Etats-Unis aura à décider de leur légitimité respective.

4^e. Toutes les cours fédérales seront rétablies dans les différents Etats avec les pouvoirs tels que les définissent la constitution des Etats-Unis et les lois du Congrès.

5^e. L'Exécutif garantira au peuple et aux habitants de tous les Etats autant qu'il est en son pouvoir, leurs droits et franchises politiques, aussi bien que leurs droits individuels et leurs droits de propriété, tels qu'ils sont définis par la constitution des Etats-Unis et des divers Etats.

6^e. L'Exécutif des Etats-Unis n'acquiesce à aucune personne à cause de la dernière guerre, tant que les citoyens vivront en paix et en repos, s'abstiendra d'actes d'hostilité armée, et obéira aux lois en vigueur au lieu de leur rébellion.

7^e. En termes généraux, la guerre cessant, l'Exécutif des Etats-Unis accordera une amnistie générale, les armées confédérées se débanderont, et leurs officiers et soldats reprendront leurs occupations pacifiques. N'ayant pas leurs pouvoirs pour ratifier ces conditions, nous nous engageons officiellement et individuellement à obtenir promptement les autorisations nécessaires pour mettre à exécution le programme ci-dessus.

FAITS DIVERS.

Premier arrivage.—Un télégramme de la Pointe-aux-Pêques annonce l'entrée du premier vaisseau d'outre-mer dans les eaux du St. Laurent. C'est encore le *Shandon*.

—Edmond Duconda avocat de St. Jean trouvé coupable aux dernières assises criminelles de Montréal de tentative de meurtre sur la personne de sa femme a été condamné à dix ans de pénitencier.

BOOTH TUÉ.—Des télégrammes des Etats-Unis annoncent que l'assassin de Lincoln a été tué. Ceux qui le poursuivaient n'auraient fait feu sur lui au moment où il leur échappait. Un autre complice aurait été arrêté. Il se nomme Harold.

LES ASSASSINATS.—Il existe une vieille prophétie, dit-on en 1865, un événement terrible signalerait le Vendredi Saint.

—La nuit dernière un rat a mordu gravement la main d'un enfant appartenant à un ouvrier de cette ville du nom de Chs. Royer. L'enfant a perdu beaucoup de sang et sa blessure donne des craintes sérieuses à sa famille.

L'assassin de Seward.

Le *Herald* de Montréal, dit que le bruit court que Surratt, l'assassin de Seward, était à Montréal la semaine dernière, qu'il a été vu dans la maison d'un réfugié du Sud, et que mercredi il est parti avec plusieurs autres en voiture dans la direction de Québec.

Les prisonniers confédérés internés, au nombre de 22,000. A la pointe Look-out, ont adopté des résolutions exprimant l'horreur que leur inspire l'assassinat du Président Lincoln et témoignant leurs sympathies pour la famille du défunt. Les réfugiés confédérés à Toronto et parmi eux le lieutenant Bennet Young, le chef de l'expédition de St. Alban, ont adopté des résolutions analogues.

Cette démonstration toute spontanée de la part des confédérés réfugiés en Canada et surtout de la part de M. Young, va sans doute dérouter certains journaux new-yorkais qui soutiennent en l'absence de toutes preuves, que l'assassinat du Président Lincoln a été tramé par les insurrectionnistes de St. Alban.

PRISONNIERS ÉCHAPPÉS.—Hier, dans le cours de l'après-midi, à la suite des sentences prononcées par son Honneur le Juge Mondelet, les prisonniers étaient conduits à l'hôtel Fayette, quand, chemin faisant, trois d'entre eux, montés dans une voiture de louage s'amusèrent à déjucher leurs menottes. Un fois libres de leurs mouvements, ils firent en eux la découverte d'une forte envie de fouler une dernière fois le pavé de nos rues. Ils se jetèrent instantanément hors de la voiture, vis-à-vis la rue Shaw et se sentirent aussitôt le besoin de prendre une course, chacun dans sa direction. Ils firent si bien des pieds qu'ils réussirent à se retirer de la circulation sans bruit et sans délai. La police fut invitée à aller leur porter les félicitations du géolier, et deux d'entre eux, Mathurin et Roy, furent favorisés d'une arrestation, l'un dans un grenier à foin, au marché Papineau, l'autre dans une maison de la rue St. Marie. Le troisième, Lavioie, est encore en liberté, mais la police témoigne un fort désir de lui serrer encore une fois les mains..... et les pieds.

L'évasion est assez extraordinaire; nous voudrions savoir à qui la faute. Est-ce que ces gens-là n'étaient sous la garde de personne? —*Mincere*.

—Quelques journaux américains ont cru pouvoir annoncer que l'empereur Napoléon III était atteint d'une indigestion grave, sinon même d'une maladie dangereuse. Ils ont ajouté que la légation de France à Washington avait reçu des dépêches en ce sens.

Nous sommes en mesure de donner le plus complet démenti à cette nouvelle. Nos derniers avis de Paris sont du 29 au matin, et le 28 au soir, l'empereur, accompagné de l'impératrice, avait assisté à la représentation des *Deux-Dames*, à l'Ambigu. La santé de l'empereur n'a jamais été meilleure. —*(Courrier des Etats-Unis)*.

MONUMENT FUNÈBRE.—Une souscription a été ouverte hier à New York pour l'érection d'un monument funéraire en l'honneur du Président Lincoln. Les dons sont limités à un dollar pour que tous les citoyens puissent y prendre part.

A midi, M. Timothy G. Churchill, trésorier de son œuvre, avait déjà reçu cinq cents dollars. D'autres personnes chargées de listes avaient aussi recueilli un grand nombre de noms.

Des listes de souscription seront déposées dans les banques, les compagnies d'assurances, les bureaux de journaux, la douane, et les autres lieux publics. Il est certain que des sommes considérables seront réunies et que cet œuvre aura une grande popularité.

Le monument sera élevé à New York. L'exemple sera probablement suivi par d'autres villes. —*(Idem)*.

LE NOUVEAU VICE-PRÉSIDENT.—Aux termes de la constitution des Etats-Unis, le vice-président du Sénat devient vice-président des Etats-Unis en cas de mort du président de la république et après son remplacement par le vice-président des Etats-Unis. M. Foster, du Connecticut, qui occupait le poste avant l'assassinat de M. Lincoln, a donc été appelé à succéder à M. Johnson à la vice-présidence.

M. Lafayette S. Foster est né à Franklin, dans le comté de New-London (Connecticut), le 22 novembre 1806. Il descend en ligne directe de Miles Standish, l'un des personnages les plus remarquables des guerres de Cromwell, en Angleterre. M. Foster fit ses études à l'Université-Brown à Providence (Rhode Island), puis embrassa la profession d'avocat. Il acquit un peu d'années la réputation d'être un des jurisconsultes les plus distingués du pays. En 1839 il fut envoyé à l'Assemblée générale du Connecticut et y siégea jusqu'en 1854. Il fut par trois fois consécutives appelé à présider cette assemblée.

Élu maire de Norwich (Connecticut) à l'expiration de son mandat, il fut choisi deux ans plus tard par le parti républicain pour représenter son État natal au Sénat des Etats-Unis. Il a été tour à tour vice-président, et président

par interim de ce corps d'Etat et s'est constamment fait remarquer par ses vues libérales et sa modération. —*(Courrier des Etats-Unis)*.

Madame Beaudet, MODISTE,

A l'honneur d'informer ses pratiques et le public en général qu'au premier de mai, elle transportera son établissement dans la nouvelle RUE SAINT-LOUIS. Sa maison se trouve sur la propriété de M. AMBROISE BÉGIN.

Elle aura, comme par le passé, un grand et magnifique assortiment de chapeaux de toutes sortes, etc.

Elle profite de la circonstance pour prier le public de l'encouragement qu'elle a eu jusqu'à présent et elle espère qu'il continuera à l'avoir.

Lévis, 25 avril 1865. 1-m

"LE PERROQUET."

JOURNAL CRITIQUE, LITTÉRAIRE ET CARICATURISTE.

Publication dont la moralité hautement reconnue est devenue un des passe-temps favoris des familles. Parait le samedi de chaque semaine. Chaque numéro contient une ou plusieurs caricatures politiques ou humoristiques de l'époque du jour.

Abonnement: \$2.00 par année, payable invariablement d'avance, par semestre de \$1.00. S'adresser par lettre affranchie à C. H. MOREAU, éditeur. No. 126, rue Notre-Dame à Montréal. 1-m

LE TOUT AU PLUS BAS PRIX POSSIBLE.

13 avril 1865. 1-a

F. X. LEMIEUX,

FABRICANT ET MARCHAND DE CUIR EN GROS ET EN DÉTAIL A LÉVIS,

AYANT considérablement agrandi son Etablissement, saisit cette occasion pour offrir ses plus sincères remerciements à ses nombreux amis et au public en général pour l'encouragement qu'il a reçu jusqu'à ce jour, et les informe qu'il aura constamment en mains un assortiment général de Cuir,

— TELS QUE: —

CUIR ROUGE, CUIR A HARNAIS, VEAU CIRÉ, VACHE À CHAÎRE, CUIR À GRAIN, CUIR À SÈVELLES, PEAUX DE KID, ETC., ETC. ETC.

LE TOUT AU PLUS BAS PRIX POSSIBLE. 13 avril 1865. 1-a

LE D^r N. LACERTE

MÉDECIN ET PHARMACIEN, RÉSIDENCE ET BUREAU dans la maison de M. Louis Lemieux, en face des magasins de M. Cas,

CÔTE DU PASSAGE, HAUTE-VILLE, LÉVIS.

Le D^r N. Lacerte a constamment en mains un assortiment complet de Remèdes patentés, Médecines ordinaires, Graines de toutes sortes, et autres objets de pharmacie en général.

DE PLUS Un assortiment supérieur de Parfumeries et autres articles de toilettes.

Tels que brosses de toutes sortes, etc., etc. Le tout de première qualité et à très-bas prix. Le D^r Lacerte tient aussi un bureau de TELEGRAPHIE. Lévis, 13 avril 1865.

A LOUER!!!

UNE maison à deux étages en bois, située en face du Presbytère de Lévis. Cette maison est neuve et dans un très-bon ordre. Le tout y est fini avec goût et élégance.

LES MEILLEURES CONDITIONS POSSIBLES. S'adresser à LUDGER LEMIEUX, Marchand de Cuir. Lévis, 21 avril 1865. 1-m

C. A. MORRISSET, avocat

No. 49, RUE SAINT-PIERRE, BASSE-VILLE QUÉBEC. Lévis, 13 avril 1865.

PEINTURE.

HUILE, peintures de toute sorte, Couleurs à l'eau et à l'huile, Verres de Paris, terre d'ombre, Driers, etc., etc. En gros et en détail. BELANGER & GARIÉPY

FUSILS ANGLAIS

VENANT d'arriver, fusils doubles et simples, à bon marché. BELANGER & GARIÉPY

FANEAUX DE VOITURES.

UN bon assortiment de faneaux et ressorts de voitures de toute espèce et de tout prix. BELANGER & GARIÉPY

DRAPS DE CRIN

POUR meubles de la célèbre maison "Laycock" de Londres de toutes mesures.

— AINSI — Cinq frises pour matelas à bon marché. BELANGER & GARIÉPY.

HUILE DE CHRÉON

EN Gros et en détail de la meilleure qualité. BELANGER & GARIÉPY.

LAMPES ET LUSTRES

POUR les Eglises, à vendre à de bonnes conditions chez BELANGER & GARIÉPY. Québec, 25 avril 1865.

CHANGEMENT DE DOMICILE. Le Dr. B. Goulet,

A l'effet de transporter son bureau, dans la maison de M. PAMPALON, Rue Wolfe, Lévis, 13 avril 1865. 1-m

J.-B. MICHAUD, CHANGEMENT DE MAGASIN.

E soussigné, en remerciant ses pratiques et le public en général, leur annonce respectueusement qu'il transportera au PREMIER MAI PROCHAIN son

FONDS DE COMMERCE

de la nouvelle bâtisse de M. Ed. LABADIE, vis-à-vis celle qu'il occupe maintenant. Parait le samedi de son nouveau Magasin lui permettra d'offrir au public un assortiment beaucoup plus considérable que jusqu'à présent.

OBSERVEZ L'ENSEIGNE DU **LION D'OR.** Côte du Passage, Haute-Ville. Lévis, 13 avril 1865. 1-m

GRAINES! GRAINES! POUR COUCHES-CHAUDES.

Garanties de la récolte de 1864. IMPORTÉES DES MEILLEURES MAISONS EN GROS D'Angleterre, et d'Ecosse, de France et des Etats-Unis.

Mises en paquets à la convenance des acheteurs 12 PAQUETS DE TOUTES ESPÈCES POUR 25 Cts. Pour un Catalogue, s'adresser à la Nouvelle Pharmacie, No. 32 1/2, rue Saint-Jean, au pied la Côte de la Prison.

THOS. VALLERAND ET C^{ie}. Marchands Grainiers et Pharmaciens. Toute commande exécutée avec promptitude. 13 avril 1865.

LUDGER LEMIEUX

MARCHAND DE CUIR, CÔTE DU PASSAGE, LÉVIS, A toujours en mains un magnifique assortiment DE CUIRS DE TOUTES SORTES A Très-bas prix. Lévis, 13 avril 1865. 1-m

Nouvelle Pharmacie.

E soussigné informe le public de Lévis et des environs qu'il vient d'ouvrir une Pharmacie dans la maison de M. OUDIN ROY, près de M. PIERRE BARBAS, Passage Notre-Dame de Lévis, et qu'il a maintenant en main un assortiment complet de

DROGUES FRAÎCHES, PRÉPARATIONS CHIMIQUES, MÉDECINES BREVETÉES, PARFUMERIES, SAVONS DE FANTAISIE, BROSSES À DENTS, À ONGLES, À CHEVREUX, À HERNES, PEIGNES À DÉMÊLER, ETC., ETC., ETC.

Aussi un assortiment complet de Graines fraîches de jardin et de champ. Le soussigné espère par son assiduité et le prix modéré des Marchandises qu'il offre en vente, mériter l'encouragement du public. Toutes prescriptions et ordres envoyés à l'établissement, seront remplis avec le plus grand soin possible.

ALFRED GIROUX, Pharmacien. Passage N.-D. de Lévis, 18 avril 1865. 12-m

SÈVÈRE THÉBERGE, avocat

No. 53, RUE SAINT-PIERRE, BASSE-VILLE QUÉBEC. Lévis, 13 avril 1865.

L. J. Aug. BERNIER, avocat.

Résidence.—Rue Wolfe, Lévis. Bureau.—Rue Haldimand, dans la demeure de C. Delagrave, écr. Haute-Ville, Québec. Lévis, 13 avril 1865.

CASSEGRAIN ET PARÉ, avocats.

Porte voisine du magasin de M. Michon. No. 64 RUE SAINT-PIERRE, BASSE-VILLE QUÉBEC. Lévis, 18 avril 1865.

LS. MAURICE,

Achète toujours les Perles et les Pierres précieuses aux prix les plus élevés. N. 75, rue d'Aiguillon.

La Maurice a l'honneur d'informer le public qu'il vient de recevoir de France les articles suivants qu'il vendra à très-bas prix.

SOIERIES DE LYON,

Riche Patrons pour Robes, assortis, depuis \$20 jusqu'à \$150 la Robe. A vendre par L. MAURICE, 75, rue d'Aiguillon.

REVOLVERS NOUVEAU SYSTEME. Le Faucheur de 6 à 18 coups de \$14 à \$36 la pièce. A vendre par L. MAURICE, 75, rue d'Aiguillon.

FUSILS DOUBLES. Des premières Fabriques Françaises et Belges, de \$14 à \$60 la pièce. A vendre par L. MAURICE, 75, rue d'Aiguillon.

MACHINES ELECTRIQUES. Pour guérir soi-même les rhumatismes, paralysies, goutte, etc., de \$12 à \$40 la pièce. A vendre par L. MAURICE, 75, rue d'Aiguillon.

Musique Nouvelle. Pour piano, les morceaux les plus nouveaux qui aient paru jusqu'à ce jour, tels que romances, danses, etc. A vendre par L. MAURICE, 75, rue d'Aiguillon.

CANNES en JONC. Haute fantaisie, montées en ivoire, vendues partout ailleurs \$2, et à vendre à un dollar la pièce par L. MAURICE, 75, rue d'Aiguillon.

BAGUES GUTTA PERCHA Montées en or fin, articles haute fantaisie, \$1.50 la pièce. A vendre par L. MAURICE, 75, rue d'Aiguillon.

Plumes Anglaises sur Cartes. Avec élastiques à clip et serre-papier, à 40 cents la carte. A vendre par L. MAURICE, 75, rue d'Aiguillon.

QUELQUES CHALES DE LAINE A carreaux, articles vendus partout de \$7 à \$8 la pièce et à vendre à \$4 chaque par L. MAURICE, 75, rue d'Aiguillon.

VIN BLANC. Soixante-et-dix caisses Vin Blanc pur Haut Sauterne; la caisse de 12 bouteilles \$5. A vendre par L. MAURICE, 75, rue d'Aiguillon.

VIN ROUGE. Cent vingt-cinq caisses Vin Rouge de St. Julien, vendu partout ailleurs \$5 à \$6, et à vendre à \$4 la caisse de 12 bouteilles par L. MAURICE, 75, rue d'Aiguillon.

Véritables Absinthe Suisse du Couvet. Première qualité, à \$12 la caisse de 12 litres ou 12 pintes. A vendre par L. MAURICE, 75, rue d'Aiguillon.

Curacao Hygienique Pour ceux qui se sentent du mal à l'estomac, à \$18 la caisse de 12 litres ou 12 pintes. A vendre par L. MAURICE, 75, rue d'Aiguillon.

Liqueurs Hygienique Raspail, Pour les personnes qui digèrent mal, à \$18 la caisse de 12 litres ou 12 pintes. A vendre par L. MAURICE, 75, rue d'Aiguillon.

ARGENTINE. Il n'est plus nécessaire d'envoyer vos ustensiles d'argenterie de ménage et de sellerie et autres, chez l'argenter, quand vous pouvez les argenter vous-même avec cent pour cent d'économie et en quelques minutes avec l'argenterie brevetée qui argente toutes sortes d'ustensiles ayant déjà été argenter ou non, ainsi que toute sorte de cuivre à l'instant même: \$3 le flacon. A vendre par L. MAURICE, 75, rue d'Aiguillon.

AMANDES. Quelques balles d'Amendes princiennes, première qualité, en balles de 300 à 450 livres. A vendre par L. MAURICE, 75, rue d'Aiguillon.

NOIX FRANÇAISES De première qualité, par balle de 50 à 100 livres. A vendre par L. MAURICE, 75, rue d'Aiguillon.

BOUCHONS DE LIEGE, Quelques balles de Bouchons de Liège français, de différentes qualités, pour bouteilles à vin et pour pharmacie. A vendre par L. MAURICE, 75, rue d'Aiguillon.

PORCELAINE, Une consignation de Porcelaine opaque française, à vendre à prix réduits par L. MAURICE, 75, rue d'Aiguillon.

Cognac Français, En caisses et en barils de 20 à 60 gallons, à vendre à très-bas prix par L. MAURICE, 75, rue d'Aiguillon.

VIN DE SHERRY, A très-bas prix et à vendre par L. MAURICE, 75, rue d'Aiguillon.

RAISIN MALAGA. En caisses de 36 livres, à très-bon marché. A vendre par L. MAURICE, 75, rue d'Aiguillon.

CHOCOLAT FRANÇAIS, Vendu à la moitié de sa valeur, et à vendre par L. MAURICE, 75, rue d'Aiguillon.

INSECTICIDE VICAT. Pour détruire toutes sortes d'insectes. Le flacon et la soude, 65 cents. A vendre par L. MAURICE, 75, rue d'Aiguillon.

Toutes les personnes de la campagne qui désirent avoir quelques-uns des articles ci-dessus mentionnés n'ont besoin que d'envoyer le montant soit en billets ou en sous sur la poste à l'ordre de L. Maurice, et recevront par le courrier les articles demandés. Lévis 25 avril 1865.

portes de cette localité seule à plus de \$76,000, réparties comme suit:	
Chenal du Meunier.....	\$27,605
De Mademoiselle.....	11,705
Lies aux Ours.....	9,167
Le Ronde.....	1,133
Ile de Grèce, côté nord.....	20,434
Ile de Grèce, côté sud.....	7,111
Total.....	\$76,875

CANADA.

Lévis, 28 avril 1865.

DEFENSE DU CANADA.

Les délibérations qui ont eu lieu dernièrement dans la Chambre des Communes en Angleterre, touchant la défense du Canada, ont été sujettes à des appréciations fort différentes de la part de la presse canadienne. Quelques journaux qui ont l'avantage de voir tout couleur de rose, ont la bonne volonté de prendre comme une grande faveur l'offre de £50,000, que nous fait le parlement anglais pour subvenir aux défenses nécessaires pour mettre le Canada sur un pied de défense active. D'autres, et le *Canadian* entre autres, regardent une offre aussi mesquine comme un voile sous lequel le gouvernement Britannique veut cacher le désir qu'il a d'abandonner les Colonies d'Amérique à leurs propres ressources, ou tout au moins son indifférence à ce sujet. Nous ne sommes pas pessimiste, mais cette opinion nous semble la plus juste.

En effet, qu'est-ce que la somme de £50,000 employée à protéger un pays comme le Canada? Qu'est-ce que \$5,000 hommes ajoutés à nos milices canadiennes et disséminés sur une frontière aussi étendue que la nôtre, pour faire face à des voisins belliqueux et aguerries, qui peuvent, à chaque instant, nous jeter cinq ou six cent mille soldats sur les bras? Vraiment, il faudrait avoir une dose de confiance un peu extraordinaire pour s'imaginer que nous pourrions seulement faire un semblant de résistance. "N'importe, nous mourrons bravement et les armes à la main, s'écrient nos généraux en herbe, et il est glorieux de s'ensevelir sous les ruines de la Patrie!" Soit; toutes ces déclamations-là sont magnifiques et résonnent admirablement bien dans un discours d'écolier; mais il nous semble que des hommes d'état doivent envisager plus froidement les choses. Dans le cas d'une guerre avec les Etats-Unis, serait-ce de nos propres querelles ou de celles de l'Angleterre que nous aurions à répondre? Aurait-elle été, lors de l'affaire du Trent par exemple, pour nos propres différends, ou pour sauvegarder l'honneur du pavillon Britannique, que nous aurions pris les armes? Notre territoire aurait été alors, comme il le serait aujourd'hui, le théâtre de la guerre, et c'est déjà beaucoup; nos faibles milices iraient se faire exterminer sur nos frontières, et cela pour la seule raison que nous appartenons à l'Angleterre; et celle-ci, nous refusant tout secours ou ne nous donnant qu'une aide insignifiante, serait prête à nous dire: Défendez-vous, si l'on vous attaque! Cela répugne au sens commun, et le Parlement Anglais devrait y songer à deux fois.

Personnes plus que nous n'apprécions les nombreux avantages que nous avons de vivre en paix sous la protection du drapeau d'Albion; mais si cette protection se résume à nous rendre solidairement responsables de ses différends avec les autres nations, sans nous donner, pour cela, les moyens de faire face à ses ennemis, elle équivaut à une sentence de mort;

et suivant nous, ce serait acheter cet honneur un peu cher.

Les Canadiens ont prouvé mille fois leur loyauté; nos chambres ont dernièrement voté un million de piastres pour la défense du pays, preuve que nous connaissons notre devoir et nos obligations envers l'Angleterre. De son côté, si l'Angleterre tient à nous, elle doit nous donner les moyens de faire respecter son nom sur le continent Américain; sinon son indifférence en pareille matière ne peut être considérée que comme un dessein arrêté d'abandonner le Canada à ses propres ressources, c'est-à-dire ne lui laisser d'autre alternative que celle d'une annexion avec les Etats-Unis, annexion qui nous serait très-désavantageuse sous les circonstances actuelles.

Peut-être que la présence de nos délégués dans la métropole aura pour effet de modifier les desseins de la politique anglaise à notre égard. Cependant la confiance sans bornes que MM. Cartier et Galt ont souvent manifestée à l'égard de nos ressources et de nos forces militaires, ne nous laisse que peu d'espérance à ce sujet.

Il est bon d'être loyal; mais l'être jusqu'à se jeter tête baissée dans un abîme ne nous va pas du tout, surtout quand la chose n'est d'aucune nécessité.

L'Angleterre doit nous défendre si elle tient à nous, ou bien nous accorder notre indépendance, ce qui nous empêchera d'être responsables de querelles qui ne nous regardent aucunement, et qui ne peuvent que nous entraîner à une guerre désastreuse et même fatale.

DEPART DES VOLONTAIRES.

Mercredi, a eu lieu le départ de la Compagnie No. 1, des Volontaires de Lévis, composée de 65 hommes, en destination pour la frontière.

A deux heures P. M., les volontaires, sous la conduite du capitaine Nadeau, du lieutenant J. Lemoine et du sous-lieutenant C. Trudel, tous deux élèves diplômés de l'Ecole Militaire, se sont rendus à Québec où l'embarquement devait se faire. Une foule nombreuse les accompagna jusqu'à l'embarcadere, leur souhaitant un heureux voyage, un prompt retour, et leur manifestant toutes sortes de sympathies. Le départ du bateau à vapeur fut salué par des hourrahs frénétiques et les volontaires y répondirent par des cris enthousiastes. La compagnie était escortée d'une garde d'honneur formant partie du même bataillon et comprenant de la compagnie No. 2, composée de 32 hommes commandés par le capitaine Brunelle, l'adjutant Verrault et le sous-lieutenant Nolet, et la compagnie No. 3, composée de 27 hommes, sous le commandement du lieutenant Couchy et du sous-lieutenant Campbell.

Le lieutenant-colonel Blanchet et le major J. Patton jr., étaient aussi présents, ainsi que le capitaine Cass, et accompagnèrent la compagnie jusqu'à Québec.

Arrivés là, les volontaires se rendirent à l'Esplanade où il furent passés en revue par l'Adjutant-Général de Salaberry qui leur fit des compliments flatteurs sur leur bonne tenue et l'habileté avec laquelle ils exécutaient les mouvements les plus difficiles.

Puis, la musique du 17e Régiment en tête, la Compagnie de Lévis et les volontaires de Québec qui devaient s'embarquer en même temps, se rendirent à bord de l'*Europa*. Une foule immense de spectateurs encombraient la terrasse St. Louis, l'embarcadere et les quais adjacents. Les volontaires seraient partis pour la guerre, qu'il leur aurait été impossible d'exciter plus de sympathie.

Nous assistions à leur départ, et nous avons entendu un grand nombre de citoyens de Québec, tous connaisseurs, faire les plus grands éloges des Volontaires de Lévis. Plus

sieurs même allaient jusqu'à leur donner la palme sur les autres compagnies qui s'embarquaient avec eux. Pour notre part, nous les avons justement admirés, et nous leur souhaitons, encore une fois, joyeux voyage et heureux retour.

Hier soir, à 8 heures la compagnie de la Rivière-du-Loup s'est aussi embarquée pour Niagara en chemin de fer. Le capitaine Hayward, le lieutenant E. Hudon et le sous-lieutenant C. Hudon sont chargés du commandement de cette compagnie qui mérite elle aussi des éloges d'autant plus grands que le major Duchesnay ne l'a formée qu'en quelques jours seulement.

Le lieutenant-colonel Blanchet est aussi parti hier, soir, à bord du *Montréal*, pour aller prendre le commandement du 3me bataillon à L'Annapolis.

M. T. S. PELLETIER.

La mort si soudaine et si inattendue du digne prêtre qui va laisser un si profond souvenir parmi nous, a causé une sensation bien pénible. M. Pelletier, comme écrivain et comme penseur, était sans contredit, l'un des hommes les plus distingués de notre clergé; mais pardessus tout, ses vertus, son zèle et la bonté de son caractère en avaient fait l'ami de tout le monde, et lui avaient attiré l'affection et le respect de tous ceux qui avaient l'avantage de le connaître.

La veille de sa mort, M. Pelletier avait béni le mariage d'une de ses nièces. Après la messe, il dîna avec les nouveaux époux, quoiqu'il se sentît légèrement indisposé. Après le repas, il fut frappé d'une attaque de paralysie, et non d'apoplexie comme on ne nous en avait d'abord informé; et il fut transporté presque mourant, au presbytère de St. Joseph.

Il mourut le lendemain matin à huit heures. Il fut un saint prêtre, un prêtre selon le Christ: que la terre lui soit légère!

M. l'Abbé Thomas-Benjamin Pelletier était né à Kamouraska le 8 juin 1807. Il fit ses études au Séminaire de Nicolet, fut ordonné prêtre le 18 octobre 1837, et demeura pendant quelque temps comme professeur dans cette institution. Pendant plusieurs années il fut aussi directeur du Collège de Ste. Anne qu'il dota d'un nouveau plan d'études et auquel il rendit les plus éminents services. En 1849, il prit la direction du Collège Masson, à Terrebonne; enfin en 1850, le mauvais état de sa santé le força de se retirer dans notre hospice des prêtres invalides, puis chez M. l'Abbé Routier, Curé de St. Joseph. C'est entre les bras de cet ami qu'il a rendu sa belle âme à son créateur.

Ami sincère et dévoué de la jeunesse, nous le savons, M. Pelletier emporte dans la tombe l'affection de tous, et en particulier nos regrets les plus vifs.

Transiit benefaciendo: requiescat in pace.

Ses funérailles ont eu lieu ce matin à St. Joseph de Lévis.

Nouvelles Américaines.

(Par voie télégraphique.)

Nous voyons par les dernières dépêches reçues des Etats-Unis que le département de la guerre à Washington a été informé samedi que le général Johnston avait entamé, le 18, des négociations pour une suspension d'hostilités dans le but de conclure la paix. Le général Breckinridge assistait aux conférences. Mais à une réunion du cabinet samedi soir, l'action du général Sherman fut désapprouvée par le président, le secrétaire de la guerre, le général Grant et tous les membres du cabinet.

Le général Sherman a reçu en conséquence ordre de recommencer immédiatement les hostilités, et de se conformer aux instructions données par le président défunt, le 3 mars dernier. Voici ses instructions contenues dans le télégramme suivant:

Washington, 3 mars 1865.

"Au général Grant.
Le Président m'ordonne de vous dire qu'il désire que vous n'ayez aucune conférence avec le général Lee, à moins que ce ne soit pour la capitulation de son armée ou pour une question purement militaire. Il me charge de vous dire que vous ne devez pas décider, discuter ou conférer sur aucune question politique, de telles questions étant laissées au Président, qui ne veut pas les soumettre à aucune conférence ou convention militaire. En même temps, vous devez poursuivre vos avantages militaires avec toute l'énergie possible."
E. M. STANTON,
Secrétaire de la guerre."

Le général Grant est parti pour la Caroline du Nord, afin de diriger les opérations contre l'armée du général Johnston.

On dit qu'un grand nombre des officiers de Lee ont déclaré qu'ils ne pourront jamais vivre ni dans le Sud ni dans le Nord et qu'ils vont passer en Europe ou au Mexique.

La chute de Montgomery est confirmée. La ville a été évacuée par les confédérés, le 11, et les fédéraux y sont entrés le même jour.

M. Stanton, le secrétaire de la guerre a informé le général Dix, que l'on avait appris que le meurtre du Président avait été complotté en Canada et approuvé à Richmond. On croit aussi que l'un des assassins, maintenant en prison et qui a tenté de tuer M. Seward, est l'un des maraudeurs de Saint-Alban.

NOUVELLES D'EUROPE.

(Par télégraphe.)

La City de Washington est arrivé d'Europe à New-York le 25 du courant.

La City de London était arrivé à Liverpool le 12 d'avril.

Des avis de Melbourne mandent que le gouvernement s'est brouillé avec le corsaire confédéré *Shenandoah* qui devait recevoir un ordre de laisser le port dès que ses réparations seraient terminées.

Dans les chambres françaises M. Rouyer repousse l'idée d'une guerre entre la France et les Etats-Unis. La première avait gardé une stricte neutralité et le message de Lincoln indiquait, dit-il, un désir de maintenir la paix.

Le ministère portugais a résigné.

Une lettre de Wilkes J. Booth.

Wilkes Booth, l'assassin du Président Lincoln, a déposé, en janvier dernier, une lettre fermée dans une enveloppe cachetée, et adressée à lui-même, entre les mains de son beau-frère, M. J. S. Clarke, résidant à Philadelphie, en lui disant qu'elle contenait des actions de compagnies huilières et d'autres valeurs. L'enveloppe a été conservée fermée jusqu'à après le crime de vendredi dernier. M. Clarke l'a ouverte, et a remis au marshal des Etats-Unis la lettre qui y était incluse. Elle est sans date; mais elle ne peut avoir été écrite postérieurement au mois de janvier, et remonte, suivant toute probabilité, au mois de novembre de l'année dernière. En voici la traduction littérale. Elle restera comme un document historique d'un grand intérêt.

"Mon cher monsieur.—Vous pouvez faire de cette lettre l'usage que vous jugerez convenable. Mais comme on peut désirer savoir quand, où et pourquoi, et que je ne sais pas à qui l'adresser, je l'adresse (pour me servir des termes de votre maître):

"A ceux que cela peut concerner (to whom it may concern.)

"Raison ou tort, que Dieu me juge, non les hommes. Car, que mon motif soit bon ou mauvais, je suis sûr d'une chose, c'est de la condamnation éternelle du Nord.

"J'aime la paix plus que la vie. Pendant quatre ans j'ai attendu, espéré et prié pour que les nuages sombres se dissipent, et pour le retour du soleil dans son ancien luminaire. Attendez plus longtemps serait un crime. Tout espoir de paix est évanoui. Mes prières ont été aussi vaines que mes espérances. Que la volonté de Dieu soit faite. Je vais voir et partager une meilleure fin.

"J'ai toujours tenu que le Sud avait raison. La nomination d'Abraham Lincoln, il y a quatre ans, signifiait simplement la guerre,—la guerre contre les droits du Sud. Son élection l'a prouvé. Attendez un acte manifeste." Oui, jusqu'à ce que vous soyez liés et pillés. Quelle folie! Le Sud a été sage. Qui s'avise d'arguments ou de patience quand le doigt de l'ennemi presse la détente? Dans une guerre d'agression, moi aussi je dirais: "Le pays, droit ou tort." Mais dans une lutte comme la nôtre (où le frère cherche à percer le cœur du frère), pour l'amour de Dieu, choisissons le droit. Quand un pays comme celui-ci chasse la justice de son sein, il délie la foi de tout honnête homme libre, et le laisse déchargé de toute obligation de fidélité, agir suivant la voix de sa conscience.

"Peuple du Nord, haïr la tyrannie, aimer la liberté et la justice, frapper le mal et l'oppression, tel est l'enseignement de nos pères. L'étude de notre première histoire, ne me l'a pas laissé, et ne me la laissera jamais oublier.

"Ce pays a été formé pour les blancs, non pour les hommes noirs. Et considérant l'esclavage africain au point de vue des nobles auteurs de notre constitution, je l'ai toujours, quant à moi, considéré comme l'une des plus grandes bénédictions (pour eux-mêmes comme pour nous) que Dieu ait jamais répandue sur une nation favorisée. Témoin jusqu'à présent notre richesse et notre puissance; témoin leur élévation et leur amélioration au-dessus de leur race partout ailleurs. J'ai vécu parmi eux la plus grande partie de ma vie, et j'ai vu moins de dure traitements de maître à homme que je n'en ai vu au Nord de père à fils. Cependant, le ciel le sait, personne ne voudrait faire plus pour la race nègre que moi, si seulement je pouvais voir une voie ouverte à une meilleure condition pour elle.

"Mais la politique de Lincoln ne fait que préparer la voie à sa complète annihilation. Le Sud ne combat pas et n'a pas combattu pour la continuation de l'esclavage. La première bataille de Ball Run a fait justice de cette idée. Ses motifs pour faire la guerre depuis lors ont été aussi nobles et plus grands de beaucoup que ceux qui ont poussé nos pères. Lors même que nous accorderions qu'ils ont eu tort au commencement de cette lutte, la cruauté et l'injustice ont fait que le tort est devenu droit, et ils se dressent maintenant, devant l'étonnement et l'admiration du monde comme un noble assemblage de héros patriotiques. Désormais, en lisant leurs exploits, on oubliera les Terro-pylles.

"Quand j'ai participé à l'arrestation et à l'exécution de John Brown (accusé et convaincu de trahison devant des juges et un jury impartiaux, et qui, par parenthèse, a depuis été

fait Dieu), j'étais fier de la petite part que j'ai prise à cet événement, parce que je croyais avoir fait mon devoir et que j'avais aidé mon pays à faire un acte de justice. Mais ce qui était un crime pour le pauvre John Brown est maintenant considéré (par eux-mêmes) comme la plus grande et la seule vertu du parti républicain tout entier. Etrange transformation! Le vice devient vertu simplement parce qu'il est le partage d'un plus grand nombre!

"Je pensais alors, comme aujourd'hui, que les abolitionnistes étaient les seuls traitres du pays, et que le parti tout entier méritait le même sort que le pauvre vieux Brown, non parce qu'ils veulent abolir l'esclavage, mais à raison des moyens qu'ils ont toujours tentés d'employer pour effectuer cette abolition. Si Brown était vivant, je doute qu'il voutût tourner l'esclavage contre l'Union. La plupart, ou beaucoup au Nord maudissent l'Union, et cela ouvertement, si le Sud doit se rallier en conservant un seul des droits qui lui sont garantis par tous les liens qu'autrefois nous rêvions comme sacrés. Les gens du Sud n'ont pas à choisir, c'est l'extermination ou l'esclavage pour eux-mêmes (pire que la mort). Mon choix est fait.

"J'ai aussi beaucoup étudié pour découvrir sur quel fondement le droit pour un Etat de se séparer a été dénié, lorsque notre non-membre, Etats-Unis, et la Déclaration d'Indépendance, prévoient la sécession. Mais ce n'est pas le moment de discuter. J'étais à la hâte. Je suis comme on me taxerait de folie si j'entreprenais une pareille tâche, quand ce n'est qu'un nombre d'amis et tout pour me rendre heureux; quand ma profession seule m'a gagné un revenu de plus de vingt mille dollars par an, et quand une grande ambition personnelle dans ma profession m'y ouvre un si large champ à mon avenir.

"De l'autre côté, le Sud ne m'a jamais accordé un mot de faveur; c'est un pays où je ne pourrais être que soldat ou meurtier. Tout abandonner du premier coup le dernier, sans parler de ma mère et de mes sœurs que j'aime si tendrement quoiqu'elles aient des opinions si différentes des miennes paraît insensé; mais Dieu est mon juge. J'aime la justice plus qu'un pays qui la renie; plus la renommée que la richesse; plus (que Dieu me pardonne si j'ai tort!) le chemin du bien, fat-cel celui de la prescription, que le repos au foyer. Je n'ai jamais été sur un champ de bataille; mais, oh! mes citoyens! si vous pouviez tous voir la ré-écriture sur les effets de cette horrible guerre, comme je les ai vus (dans chaque Etat sauf en Virginie), je sais que vous penseriez comme moi, et vous prieriez le Tout-Puissant d'inspirer au Nord un sens de droit et de justice (s'il n'est pas un seul instant de pitié), et d'apaiser cette soif de sang entre nous qui chaque jour devient plus ardente. Ici il n'y a que la mort qui est le seul remède à la fatalité qui le menace. Il y a quatre ans, j'aurais donné mille vies pour le voir rester, comme je l'avais toujours connu, paisant et uni. Et aujourd'hui encore, je regarderais ma vie comme rien pour le voir ce qu'il est. Oh! mes amis, si les terribles scènes des quatre dernières années n'avaient jamais eu lieu, ou si ce qui s'est passé n'avait été qu'un rêve dont nous pourrions aujourd'hui nous réveiller, avec quel débordement de cœur bénirions-nous Dieu et priions-nous pour qu'il nous continuât ses faveurs! Co-ahrens j'ai aimé le vieux drapeau! Il y a quelques années, il n'en était pas un autre plus sûr et plus immaculé tout le monde; pût s'engourdir. Mais depuis j'ai vu et j'ai entendu les actes de sang dont il a été fait l'écabrice, et j'ai pleuré de penser ce qu'il est devenu. Oh! combien j'ai tardé à voir les taches de sang et de mort qui enveloppent les plus qui souillent sa beauté et ternissent son honneur. Mais non, jour par jour il a été taché de plus en plus bas dans la cruauté et l'oppression, jusqu'à ce que, aujourd'hui, à mes yeux, ses brillantes zones rouges me semblent des raies de sang à la face du ciel. L'ancien objet de mon admiration et mes gloires m'apparaissent comme un rêve. Mon amour aujourd'hui est pour le Sud seul. Et je ne regarde plus comme un déshonneur de tenter de faire un prisonnier de cet homme à qui il doit tant de misère. Si je réussis, je m'y réfugie dans un trou. On dit qu'il a trouvé ce dernier fossé dans le Nord a longtemps fait une moquerie et où il s'est efforcé si longtemps de le pousser, oubliant que ce sont des frères et qu'il est impolitique de pousser un ennemi à la folie. Si j'y arrive sain et sauf, et vous verrez si je dis vrai, je demanderai fièrement qu'il me soit permis de triompher ou de mourir dans le même fossé où il doit périr.

"Un confédéré en service sous sa propre responsabilité.

"Signé: J. WILKES BOOTH."

Il paraît résulter de cette lettre que la conjuration dont Booth était la tête n'avait primitivement pour objet que de faire le Président prisonnier. On a vu déjà qu'un homme arrêté à Baltimore a déclaré qu'il avait fait partie d'une conspiration ayant pour but d'enlever M. Lincoln pour obtenir en échange la relaxation de tous les confédérés prisonniers du Nord. Il y a probablement connexion entre ce fait et le projet révélé par la lettre de Booth. Comment ce plan primitif s'est transformé, c'est ce que révélera sans doute la suite de l'enquête.—C. des E.-U.

ETATS-UNIS.

Les bruits annonçant la reddition de Johnson et de son armée au général Sherman ont été démentis. La seule chose qu'il y a eu, c'est une suspension d'hostilités consentie par les deux chefs militaires. Il n'est tenu ensuite une conférence à laquelle assistaient le ci-devant secrétaire de la guerre à Richmond, le général Brackenridge.

Voici ce que l'on décide:

- 1° Les armées confédérées maintenant en campagne maintiendront le strict quo jusqu'à ce qu'avis de la rupture de l'armistice ait été donné par l'un des deux commandants généraux à son adversaire, en accordant un délai raisonnable, soit quarante-huit heures.
- 2° Les armées confédérées existant actuellement seront débandées et conduites dans les capitales de leurs Etats respectifs, elles déposeront leurs armes et les propriétés publiques dans les armées de l'Etat. Officiers et soldats jureront de s'abstenir de tout acte de guerre, et de

SALSEPAREILLE DE BRISTOL, EN GRANDE BOUTEILLE LE GRAND PURIFICATIF DU SANG

Est spécialement recommandé POUR LE PRINTEMPS ET L'ÉTÉ. Quand le sang est épais, la circulation est entravée...

PORTION MÉDECINALE, Chez tous ceux qui sont malades ou qui désirent prévenir la maladie. C'est la seule préparation véritable et originale pour opérer LA GUÉRISON PERMANENTE

Attention! Attention! LECTEURS! \$2,000 DE RÉCOMPENSE

INSECTICIDE VICAT (BREVETÉ) No détruit pas infalliblement les insectes

GRANDS FLACONS, 60 cents. PETITS FLACONS, 35 cents. BOITES-SOUFFLETS, appareil garni de poudre, 30 cents.

EAU CÉLÈBRE DE LA FLORIDE DE MURRAY ET LANMAN. 80,000 douzaines de bouteilles ont été vendues en 1862.

POUR LES DÉFAILLANCES, LA TRÉMULATION DES NERFS, LE MAL DE TÊTE, LA DÉBILITÉ, LES VAPEURS.

MARCHANDISES NOUVELLES Les soussignés remercient leurs amis et le public de leur libéral encouragement...

MAGNIFIQUE ASSORTIMENT DE MARCHANDISES de PRINTEMPS TELLES QUE: Etouffés à Bobes, Nouveaux Gants de Kid à la duchesse...

LE GRAND REMÈDE CANADIEN L'elixir de la Foret. Le Meilleur Remède contre la Bronchite-aiguë et chronique...

Le Régénérateur de la Vue. Le Meilleur Remède contre les Maladies des Yeux, les Inflammations, les Catarrhes, etc.

PILULES VÉGÉTALES ANTI BILIEUSES. Le Meilleur Remède contre les Maladies de l'Estomac, du Foie, des Intestins et des Voies Urinaires.

IMPORTATION DE 1865. IL VIEND D'ÊTRE ÉTALÉ AU MAGASIN DE HOME, BLAIS ET C

LA BANQUE NATIONALE. AVIS est par le présent donné qu'un DIVIDENDE SEMI-ANNUEL de QUATRE POUR CENT...

NOUVELLE SOCIÉTÉ. LES soussignés remercient le clergé et le public de leur libéral encouragement...

AVIS. Le soussigné remercie les MM. du Clergé et le public en général, de l'encouragement libéral qu'ils ont donné...

MARCHANDISES NOUVELLES Les soussignés remercient leurs amis et le public de leur libéral encouragement...

MAGNIFIQUE ASSORTIMENT DE MARCHANDISES de PRINTEMPS TELLES QUE: Etouffés à Bobes, Nouveaux Gants de Kid à la duchesse...

O. GIROUX, M. D. CHIMISTE ET DROGUISTE. Vient de recevoir par les derniers steamers d'Europe un nouvel assortiment complet de GRAINES FRAICHES, DROGUES, PARFUMERIES FRANÇAISES et ANGLAISES...

CHANGEMENT DE DOMICILE. Le soussigné désire informer ses pratiques et le public en général qu'il a TRANSPORTÉ SON ÉTABLISSEMENT

UNE BONNE AFFAIRE POUR LES DAMES. Plumes Blanches teintes, Toute couleur demandée. Plumes Planches Nettoyées et Friesées à la perfection.

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ. La société qui existait ci-devant entre les soussignés sous le nom et raison de PARADIS ET RACINE, a été dissoute par consentement mutuel.

AVIS. Le soussigné continuera en son propre nom, à compter de ce jour, les affaires de la société autrefois existant sous le nom et raison de PARADIS ET RACINE.

LE SOUSSIGNÉ OFFRE À VENDRE Sa Propriété à Charlesbourg, Prix modéré, termes faciles, parfaitement sûr.

BUREAU DE POSTE DE QUÉBEC, 31 mars, 1865. LES MALLES pour le Royaume-Uni pendant le mois de AVRIL, seront fermées à ce bureau comme suit:

COMPAGNIE DE MONTREAL DE STEAMERS Océaniques. HIVER 1864-65. Passagers enregistré pour Londonderry ou Liverpool.

PORTRAITS DE Grandeur Naturelle. FINIS EN COULEURS À L'HUILE. Et ayant toutes les qualités de peintures à l'huile, avec la fidélité de la photographie.

LE TOUT FAIT AVEC SOIN, ÉLÉGANCE, PROMPTITUDE, ET A UN PRIX MODÉRÉ.

EN VENTE À LA LIBRAIRIE DE ODULE BEGIN, Collection considérable de jolis morceaux de MUSIQUE

Articles de Toilette. Le Soussigné a eu soin de réunir un grand assortiment de Parfums de toutes espèces, SAVONS, etc.

GRAINES POUR COQUES CHAUDES. Le Soussigné vient de recevoir: Choix de Choix de New York, Grand Choix de Paris, Choix de Choix de Londres.

200 livres Grand Oignon Rouge Américain, qui sont excellents, seront vendus à bon marché. JOHN W. McLEOD, Porte Saint-Jean, Québec.

ON EXECUTE A L'ATELIER TYPOGRAPHIQUE DU JOURNAL DE LEVIS, DES IMPRESSIONS DE TOUS GENRES

POLICES D'ASSURANCES, TRAITÉS SUR BANQUE, BILLETS DE CONCERT, PAMPHLETS, CIRCULAIRES, LIVRES, Etc., Etc., Etc.

BLANCS POUR NOTAIRES, AVOCATS, GREFFIERS, Etc., Etc.

LETTRES FUNÉRAIRES, DE CHANGE, DE FAIRE PART, Etc., Etc.

CARTES DE VISITE, D'ADRESSE, DE COMMERCE, Etc., Etc.

AFFICHES DE THÉÂTRE, D'ANNONCES, D'ENCANS, Etc., Etc.

LE TOUT FAIT AVEC SOIN, ÉLÉGANCE, PROMPTITUDE, ET A UN PRIX MODÉRÉ.

Tout Ordre de la campagne par Malle ou autrement recevra la plus prompte ATTENTION.